Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Edifice Long
Rue Canada
Edmundston, N.-B.

Avocat
Casier Postal: 9 — Tél.: 42
M.-D. CORMIER
M.A.
Avocat, Notaire Public
Edmundston, N. B

Avocat
Albert J. DIONNE
B.A.
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez J. Têtu
Vis à vis de Jos É. Bard.
Edmundston N. B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
Ancien Bureau de M. Pius Michaud, rue St-François
Edmundston, N. B.

Avocat
A.P.N. McLaughlin
Avocat, Notaire Public
CAMPBELLTON, :-: N.-B.

Collecteurs
Casier P. 734 Tél.: 323
Credit Guarantee
Percepteur de Vos Crédits en souffrance
39, rue Canada,
Edmundston, — N. B.

Architectes
BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE — A.A.P.Q. & R.I.C.A.
ALBERT MORISSETTE — B.A.A. A.A.P.Q R.I.C.A
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Comptables
P. Lansdowne Belyea — C.A.-C.P.A.
W. Clarence McNiece — C.A.-C.P.A.
BELYEA ET MCNIECE
COMPTABLES LICENCIES
Dans La Province De Québec Et Au Canada
Auditeurs Pour La Ville de Campbellton
Les Comtés De Restigouche Et Gloucester, N. B.
Bureau: St-Jean, — Moncton, — Campbellton, N. B.

Dr A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES DE TOUTES SORTES
Heures de bureau:—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi
— 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

ST.-BASILE, N.-B.

—La fête du Christ-Roi a été célébrée avec grande splendeur cette année à St-Basile. Près de 700 paroissiens et paroissiennes s'approchèrent de la Table Sainte à cette occasion.

Au cours de l'après-midi, une imposante cérémonie avait lieu, comprenant unélo quent sermon de la part de M. le curé. Il invita les petits enfants à entrer dans le sanctuaire et à gravir les marches de l'autel pour supplier par leurs chants et leurs prières le Christ-Roi de les bénir ainsi que leurs parents, et de pardonner ceux qui par malheur l'avaient offensé.

DECES —

—Est décédé le 26 octobre, Jean-Omer, enfant de M. etM me André Delassio, âgé de 4 ans. Sa sépulture avait lieu le 27.

AU FOYER

Nous réservons notre indulgence pour les parfaits. — *Vauvenargues.*

Se repentir et recommencer, voilà la vie. — *Cherbuliez.*

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

Vos Dents

Il est bon de ressentir le bien-être qui provient d'une bouche propre avec des dents fortes et saines qui nous permettent à bien mastiquer nos alements mais la santé de la bouche, ainsi que celle du corps tout entier, comporte encore lavantage.

Un bonnombre de personnes hébergent desinfections dans leurs dents, d'où les poisons sont diffuses partout dans le corps.

Les infections des dents sont toujours à craindre. Elles existent parfois à l'insude la personne chez qui elles setrouvent, mais elles ont le pouvoir, cependant,de produire une infection même dans une partie du corps qui est éloignée de la bouche.

Les microbes qui sont la cause des infections des nents peuvent être ramassées charriés par le sang qui les dépose dans une autre partie du corps. Rendus là, ils se multiplient et y produisent une infection semblable à celle qui se trouve dans la bouche.

La gravité de l'état dépend de l'endroit où s'est produite l'infection. Si elle se montre dans une des valvules du coeur, par exemple, cette infection secondaire est beaucoup plus grave et menaçante quel 'infection primaire qui eut son début dans les dents.

Personne ne sait ce qui va arriver dans uncas particulier.C'est là une raison pour laquelle le dentiste enlève de la bouche les dents infectées afin que l'infection n'atteigne pas une autrep artie du corps.

Si les dents sont malades on doit chercher à les guérir afin qu'elles ne soient pas une menace pour la santé. Vaut mieux prévenir que guérir cependant, et il fautd 'abord voir à ce que 'esdents soient tenues en bon état pour ne pas encourir le danger qu'elles deviennent infectées.

La santé des dents dépend d'une alimentation bien ordonnée commencée dès la naissance et continuée pendant les années de croissance. Ensuite, il faut tenir la bouche propre et visiter le dentiste régulièrement afin de prévenir, par le traitement précoce les infections des dents.

Il ne faut pas attendre jusqu'à ce que l'enfant se plaigne d'un mal de dents. Il afut consulter le dentiste régulièrement, au mois une fois par année, avant que les petites cavités qui sont la cause des douleurs aient pu commencer à se produire. Le temps et l'argent que l'on cosacre aux soins des dents seront amplement compensés par la'bsence du mal de dents, et une meilleure santé.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

LA JOIE ET LA BENEDICTION D'UN FOYER

On demande des Foyers catholiques pour des Orphelins

Pour plus de détails écrire à

The Catholic Home Finding Ass. of N. B.
J. P. COUGHLIN, secretaire
P. O. Box 157 ST-JOHN, N. B

Cette Association est sous les auspices des Chevaliers de Colomb du Nouveau-Brunswick.

Prière pour les Morts

Priez pour vos amis, priez pour votre mère
Qui vous fit d'heureux jours dans cette vie amère,
Pour les parts de vos coeurs dormant dans les tombeaux.
Hélas! tous ces objets de vos jeunes tendresses
Dans leur étroit cercueil n'ont plus d'autres caresses
Que les baisers du ver qui dévore leurs os !

Priez pour l'exilé, qui, loin de sa patrie,
Expira sans entendre une parole amie ;
Isolé dans sa vie, isolé dans sa mort,
Personne ne viendra donner une prière,
L'aumône d'une larme à la tombe étrangère !
Qui pense à l'inconnu qui sous la terre dort ?

Priez encore pour ceux dont les âmes blessées,
Ici-bas no'nt connu que les sombres pensées
Qui font les jours sans joie et les nuits sans sommeil,
Pour ceux qui, chaque soir, bénissant l'existence,
N'ont trouvé, le matin, au lieu de l'espérance
A leurs rêves dorés qu'un horrible réveil.

Octave CREMAZIE.

LA PAROISSE QUI COULE....

"LA CROIX"

Monsieur le Curé revient de la grand'messe, vraiment découragé.

On a beau être un saint homme, c'est égal !... Il n'est ps vexé... Oh non ! les pauvres gens !... Mais il est triste... triste !...

Il avait préparé, annoncé une belle messe en l'honneur de saint Denys et de ses comapgnons, martyrs... Il avait fait venir Ducreux, la plus belle basse de tout le camion...

Et surtout il avait soigné son sermon... il l'avait répété la veille... C'étit vraiment un beau sermon, avec exorde et péroraison...

— o —

Et quand il était monté en chaire, il avait constaté que, malgré son annonce de dimanche dernier, il n'y avait pas cent cinquante personnes dans l'église!... dans sa si belle église, où il a fait mettre deux statues de plus que l'an dernier...

Cent cinquante personnes !... Et il a près de trois mille paroissiens...

Et dans ces cent cinquante personnes, il y en avait bien la moitié d'archiconverties...

Alors ?... Où vont les autres...? les deux mille huit cent cinquante autres ?...

Oui... où vont-ils...?

— o —

Monsieur le Curé, encore tout en moiteur de la cérémonie, se laisse tomber dans un fauteuil, et ses eyux errent sur les murs de son vieux salon où flotte quelque chose comme une odeur de moisi...

Tout de même, il n'a rien à se reprocher !

...Il dit sa messe très exactement... il prépare ses cathéchismes... il étudie ss prônes... il surveille son patronage. On l'aime dans son petit patelin... Parfaitement... on l'aime !

Et malgré tout cela, sa paroisse... cette paroisse dont il est responsable, lui glisse desmains, comme de l'eau entre les doigts...

— o —

Sa paroisse, elle est comme "pompée".

Pompéepar quoi...? Pompée par qui...?

Oh... sans doute... par l'indifférence, d'abord...

Il y a nombre de ses paysans que rien ne stimule plus... qui se sont matérialisés... des boeufs humians..

Il y a aussi le marchand de vin... le cinéma de la place... la salle de danse...

Pourtant, il reste encore des femmes... des mères de famille... des jeunes gens... des jeunes filles, qui pourraient venir... et qui ne viennent pas...

... Comment les atteindre...?

Il prie pour eux... C'est déjà quelque chose. Mais enfin il ne peut pourtant pas aller les prendr epar la peau du cou, et les trainer à l'église !...

Et voici que Monsieur le Curé entend une voix qui lui réopnd au fond de lui-même :

—... Non tu ne peux aller les prendre par la peau du cou... Seulement tu *pourrais*... tu *devrais* les prendre pr ce *qui peut précisément les prendre*...

—Mais par quoi...?

—Par le journal... par la *Croix*.. par le *Pèlerin*, par le *Noel*... par *A la Page*... par un *Bulletin Paroissial*...

...Ah... père Durand... Ah... mère Mathieu... tu ne veux plus venir chez moi...? Et bien, c'est moi qui irai chez toi !...

...Tu ne veux plus écouter mon sermon...? Eh bien, tu liras mon journal !... Tu liras mon *Bulletin paroissial !*...

... Et j'entrerai quand même dans ta maison !... et quand même dans ton coeur !...

— o —

La voix continua plus sévère :

... Comment !... On met à ta disposition tout un arsenal moderne, spécialement pour ton cas...? Et tu ne t'en sers pas !... Tu fourbis une arquebuse pour lutter contre un canon rayé !...

—Mais ce n'est pas de mon temps tout cela !... gémit le curé...

—Ne dis pas cela, car cela n'est pas une parole de chef.

... Un chef ne doit pas se laisser dépasser, car ce sont ceux qui dépassent qui entraînent les autres.

... Un chef doit sauter, même sur le cheval du diable, et le ramener dans la ligne de Dieu...

Le journal, c'est cela !... La radio, c'est cela !... Et l'église t'en a donné l'exemple... *Elle se'st toujours adaptée*...

— o —

Il y eut un silence...

Mais lavoix reprit, plus impérieuse encore !

—Et puis, tu sais...? Il faut le faire !...

... Car c'est une question de vie ou de mort... Car les barbares sont à la porte... Car, sit tu ne reconquiers pas la majorité de ta paroisse, les Loges la dresseront de plus en plus contre toi !... Car le peuple est à qui lui parle... Et s'il n'est plus à toi, c'est que, toi, tu as cessé de lui parler...

—Comment !... Je prêche tous les dimanches !...

C'est bien... Mais je te le redis : ce n'est plus suffisant...

— o —

Le brave curé fixa celui qui lui parlait ainsi dans l'Invisible :

—Platiquement...?

—Pratiquement...? Fais venir de la Bonne Presse les publications *adaptées* aux besoins de tes paroissiens.

—Je n'ai pas l'argent !...

—Fais un Bulletin, tu en trouveras...

—Je ne sais pas le faire.

—Tu apprendras !

—Celui de mon confrère voisin est bien ennuyeux !...

—Mais il existe !... Toi, tu n'as rien.

Monsieur le Curé se redressa vexé :

—Je n'ai rien...? Mais je garde tout de même la flamme !

—Cela non plus ne suffit plus... Il petite flamme... Dieu veut l'incen- faut être plus que le gardien de la die !... l'incendie de la vérité !... l'incendie d'amour !...

—Et moi qui croyais avoir fait tout mon devoir !...

La voix, pensive, répond en s'éloignant :

—Ici-bas, on n'a jamais fait tout son devoir...

— o —

Monsieur le Curé reste là, songeur sur son fauteuil, regardant, sans les voir, le vieux papier 1830 qui lambrise le mur salpêtré, les gravures jaunies... le guéridon d'acajou où sommeillent de bons grosl ivres, jamais ouverts... Une Jeanne d'Arc en bronze qui brandit, depuis des années, son étendard immobile...

Catu ouvre la porte :

—Monsieur le Curé est servi !

—Allons-y !... s'écrie-t-il et d'une voix que Catu le regarde, tout de suite prêtre à descendre sur le sentier de la guerre.

Mais ce n'était pas à Catu que cette voix-là répondait.

Pierre L'ERMITE

Plus délicieux
Plus nourrissant
QUICK QUAKER OATS
Cuit en 2½ minutes après que l'eau a commencé à bouillir 1923P

BOITE AUX QUESTIONS

Q.—Connaissez-vous un procédé pour enlever des taches de pommes de nappe de table est souillée.

R.—Ces taches se lavent à l'eau de Javelle chaude. Sur les tissus de couleurs, on leslave avec de l'alcali d'autant plus étendu d'eau que la teinture en sera plus délicate.

Essayez ce procédé; s'il ne réussit pas parfaitement, laissez-le moi savoir, et je vous en donnerai un autre, plus élaboré.

Q.—Quelles sont les principales propriétés du café ?

R.—Le café, par son arome et son amertume, est tonique et surtout digestif. Il agit sur le système nerveux et surtout sur le cerveau, rend les idées plus nettes et plus faciles à exprimer. Mais, pris habituellement, il produit des tiraillements d'estomac, des gastralgies, de la tristesse, des tremblements séniles prématurés et enfin l'amaigrissement.

Les tempéramments lymphatiques se trouventt bien de son usage, mais les personnes nerveuses, atteintes de palpitations, de maladies de coeur, doivent s'en abstenir.

Le *café au lait* pris le matin, sans être réparateur, n'est cependant pas une mauvaise nourriture. Il a l'inconvénient d'émousser l'appétit de produire la paleur, de déranger la digestion et de devenir parfois une servitude.

Le café est appelé la boisson intellectuelle, parce qu'il agit sur le moral donne la bonne humeur et des saillies piquantes. Mais son excès cause l'insomnie et autres inconvénients.

VOUS D'ABORD!

Pères de famille vous possédez enfin le moyen de vivre indépendants et tranquilles : c'est notre rente viagère, que vous toucherez VOUS-MEME tout d'abord tant que vous vivrez, qui continuera ensuite jusqu'au dernier des vôtres le même bien-être dont vous les entourez aujourd'hui.

J. - W. HOGG

CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE

EDMUNDSTON, N.-B.

PRUDENCE ET ALIBI

—Vite! Agnès Fermez la porte d'entrée et mettez un écriteau: "Partis en voyage", je viens de laisser tomber la grosse potiche sur la tête d'un passant.

ROCKY BROOK, N. B.

—Mlle Léonie Tardif a visité sa soeur Mme Délina Pelletier, récemment.

—Mlle Léda Pelletier a passé une semaine à Lac -Baker chez des parents.

—M. Adrien Pelletier a passé à Rocky-Brook par affaires.

—M. Emile Pelletier est de retour d'un court voyage à Edmundston.

—Mme Valentin Emond est venue visiter sa fille, Mme Ulric Lévasseur.

—Dimanche, le 25, M. et Mme Edmond Nadeau de Millinocket, M. et Mme Ligoric Thibodeau de Daigle, Maine, e. M. et Mme Henri Thibodeau ont visité M. Paul Saindon.

—. et Mme Emile Michaud ont passé le dimanche chez M. Arthur Michaud.

—M. François Lndry était à Caron Brook, samedi dernier.

NOVEMBRE

(Consacré aux Ames du Purgatoire)
Dernier Quartier le 3
Nouvelle Lune, le 9,
Premier Quartier, le 16
Pleine Lune, le 25.

1	D	*TOUSSAINT*
2	L	Commémoration des MORTS
3	M	S. Hubert
4	M	S. Charles
5	J	Les Saintes Reliques
6	V	S. Léonard
7	S	S. Wilbrod
8	D	*24ème D. après la Pentecôte*
9	L	Déd. Basilique S.-Sauveur
10	M	S. André Avellin
11	M	S. Martin
12	J	S. Réné
13	V	S. Stanislas de Kostka
14	S	S. Josaphat
15	D	*25ème D. après la Pentecôte*
16	L	S. Edmond
17	M	S. Grégoire, Thaum.
18	M	Ded. Bas. SS. Pierre et Paul
19	J	Ste Elisabeth
20	V	S. Félix
21	S	Présentation de la Ste Vierge
22	D	*26e D. après Pent. — Ste Cécile*
23	L	S. Clément
24	M	S. Jean de la Croix
25	M	Ste Catherine
26	J	S. Léonard de Port-Maurice
27	V	S. Maxime
28	V	S. Jacques de la Marche
29	D	*1er D. de l'Avant*
30	L	S. André

POUR VOUS GARDER EN SANTÉ

Le lot de la plupart des gens consiste en beaucoup de travail intérieur et peu d'exercice véritable. C'est pour cela qu'il est sage de donner assez fréquemment au système un nettoyage complet mais non violent à l'aide des Dr. Carter's Little Liver Pills (Petites Pilules du Dr Carter pour le Foie). *Totalement végétales.* En usage depuis 60 ans.

Paquets rouges de 25c et de 75c.
Demandez à votre pharmacien les

CARTER'S LITTLE LIVER PILLS

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

RAGOUT DE POISSON

Coupez le poisson en morceaux et enlevez autant d'arrêtes que possible. Couvrez le fond d'une sauteuse avec des tranches de lard maigre et faites le frire.

Enlevez une prtie des tranches de lard puis ajoutez une couche de pommes de terre crues coupées en tranches etu ne couche de poisson.

Recouvrez le tout avec des biscuits soda cassés en morceaux. Vous assaisonnerez le tout sans trop insister sur le sel, le lard étant déjà fort salé.

BLANQUETTE DE VOLAILLE

Préparation :—

Coupez les poulets par morceaux quev ous saupoudrez de farine: faites-les revenir dans la poêle, avec poivre, sel, oignons et persil; une fois rôtis ajoutez une chopine d'eau pour deux poulets et faites bouillir durant trois quarts d'heure; batttez deux jaunes d'oeufs et un dessus de crème, quevous ajoutez, en brassant, au moment de le retirer du feu.

PAIN ROULE A LA CANADIENNE

Préparation :—

Une chopine de lait, un tiers de tasse de beurre, une cuillerée à table de sel, assez de farine pour faire une pâte et une demi-tasse de levure Laissez lever le pain ordinaire et faites cuire.

PAIN BRUN BOSTON

Deux tasses de farine de Blé-d'Inde, une tasse et demie de fraine, une demi-tasse de mélasse, une chopine de lait doux, une demi-cuillerée à thé de soda, faites cuire à la vapeur pour trois heures.

HUITRES A LA CREME

Composition :—

Crème ou lait, farine, poivre, sel, beurre et pain grillé.

Préparation :—

Prenez une pinte d'huitres, une chopine de crème ou lait doux, que vous épaisssisez avec un peu de farinè pour faire une sauce. Quand cette sauce est cuite, jetez-y les huitres avec leur jus, ajoutez du poivre du sel et du beurre. Garnissez votre plat de pain grillé, versez-y vos huitres à la crème, et servez chaud.

LES AMOURS DE W. BENJAMIN

Roman Canadien Inédit, par J. M. LEBEL

Tous droits réservés, 1930, par Edouard Garand, 1422-27, rue Ste-Elisabeth, Montréal, P. Q., où l'on peut se procurer ces volumes au prix de 25 sous chacun.

Par la Poste: 30 sous.

uilleton No. 1

CHAPITRE 1

N AVOCAT QUI NE SE GENE PAS DE DIRE CE QU'IL PENSE

L'ingénieur, James Conrad, habit, a pli village de Longueuil qui dresse sur la rive sud du fleuve -Laurent en face de la cité de ontréal, une ville d'été délicieusement enfouie dans un bouquet de dure et de fleurs.

Dans un grand salon décoré avec t et dont les fenêtres donnent sur fleuve, trois personnages sont réu. Il est huit heures du soir.

ous reconnaissons de suite le prer de ces personnages, avec ses pières clignotantes derrière un gnon, c'est l'ingénieur, James Con. Il parcourt les journaux du r, assis à l'écart dans un angle du on.

ers le centre et assise près d'une le sur laquelle s'entassent les rnaux et des magasines, nous ons une femme d'une âge mûr et aux cheveux tout blancs. Mais en dépit de l'âge et des cheveux blancs, cette femme possède une figure encore fraiche. eLs yeux, bruns, sont doux et expressifs. Les traits sont délicats et réguliers. Les lèvres, bien dessinées, conservent encore un peu de leur incarnat du jeune âge. Cette femme, ce'st Mme Conrad. Elle a dû être très belle en sa jeunesse, car on la trouve encore jolie. Toute sa personne révèle une distinction innée.

Plus loin, assise devant un piano, nous retrouvons cette délicieuse jeune fille que'st Ethel Conrad. Ce soir-là, elle est vêtue d'une jolie robe de dentelle blansche. Un modeste décolleté laisse voir sa nuque de nacre sur laquelle repose la lourde natte de ses cheveux châtain clair. A cet inst, la jeune fille laisse ses dégts fuselés erre distraitement sur le clavier, et l'instrument rend une mélopée de'xquise langueur.

Tout à coup James Conrad fait un haut-le-corps, il laisse tomber son journal sur ses genoux, et ses yeux clignotants et désorbités se posent sur sa femme qui, à ce moment, occupe sa pensée à la lecture d'une magazine.

Pourtant, le mouvement brusque de son mari nel ui a pas échappé. Elle lève ses yeux doux et caressants sur lui et semble atendre qu'il donne l'explication de sa stupeur.

—Sais-tu la nouvelle que je lis, Edna ?

—Quelle nouvelle, cher ami ?

—Henriette Brière s'est noyée !

Les paupières de James Conrad, pendant qu'il annonce cette nouvelle, battent plus vivement.

—Est-il possible! s'écrie Mme Conrad, stupéfiée à son tour.

—Ma foi... si tu veux lire toi-même... Son cadavre a été repêché à L'Ile Sainte-Hélèneet transporté à la Morgue où, ce matin, son père, Antoine Brière, l'a reconnue.

Mais déjà Mme Conrad s'était levée pour courir à son mari et saisir le journal qu'elle se mit à dévorer de ses yeux étonnés.

Le nom d'Henriette Brière avait frappé l'ouie d'Ethel, puis, frémissante, elle avait écouté l'explication donnée par son père. Alors, elle quitta le piano brusquement, et, pâle, trembiante, elle vint à sa mère, murmurant, toute stupéfaite elle aussi :

—Henriette... Henriette noyée !

Mme Conrad, tremblante aussi, dit en regardant sa fille :

—Oui ce'st ce que dit le journal !

—C'est incroyable! fit la jeune fille, dont le coeur battait à tout rompre. Et, penchée sur l'épaule de sa mère, elle se mit à lire la stupéfiante nouvelle.

—Pauvre Henriette!... murmura-t-elle en essuyant de son mouchoir de dentelle bleue quelques larmes irrésistibles.

Mme Conrad, aussi, avait les yeux mouillés.

—A regarder la chose de près, rétôt été courte, et en allumant un cigare, on ne peut s'étonner qu'à demi.

—Comment cela ? fit Mme Conrad en allant reprendre son siège.

—Un simple raisonnement: Henriette, prise de remords après le vol des plans, se sent jetée comme en un gouffre d'où elle désespère de sortir. Elle sait que sa réputation est irrévocablement perdue. Elle a honte deson acte, honte de son fiancé, honte d'elle-même, et toute cette honte va rejaillir sur sa famille qu'elle estime. Ensuite Lebon est arrêté et sa corrrière est totalement perdue, ruinée. Voilà donc du coup les projets dépoussailles à l'eau, et l'avenir apparait à la jeune fille rempli d'écueils et de misères. Elle sait encore que tôt ou tard elle devra suivre le chemin que vient de prendre son fiancé, c'est-à-dire le chemin de la prison. Et vois-tu, Edna, où aboutit mon raisonnement ? A ceci: pour éviter la honte et l'ignominie, Henriette a recours à l'unique moyen ...le suicide !

—Oh! père, qu'oses-tu dire! exclama avec reproche Ethel, qui ne pouvait croire Henriette, qu'elle connaissait bien, capable d'aller jusqu'à une telle extrémité. Par surcroit, au fond d'elle-même, malgré l'assurance qu'en donnait son père, la jeune fille ne pouvait admettre qu'Henriette fût une voleuse. Elle avait trop appris à connaitre la droiture et la probité de la petite canadienne. Elle ne pouvait non plus considérer Pierre Lebon comme un voleur. Non, ces deux êtres-là tous deux faits de noblesse et de bonté, n'étaient pas les scélérats qu'on disait. Ils avaient été l'objet de quelque machination infernale préparée dans l'ombre par des coquins de la pire espèce. Oui, suivant son idée, les plans et le modèle du Chasse-Torpille avaient été enlevés pardes ennemis de son père Ces malfaiteurs, très au courant de la route des bureaux des ingénieurs fabricants, s'étaient arrangés pour faire retomber toutes les apparences sur Henriette et Pierre.

La jeune fille avait émis ces hypothèses avec une ferme conviction à son père qui, tout à fait aveuglé par les insinuations méchantes du colonel Conrad, son neveu, et ses calomnies, et aussi par les apparences nombreuses qui se réunissaient contre Henriette et Lebon, n'avait voulu rien entendre. Il avait même imposé silence à sa fille.

Aussi aux paroles d'Ethel, assuma-t-il un ton autoritaire pour répliquer :

—Je dis suicide, Ethel, et je le maintiens. Cela suffit. D'ailleurs, ajouta-t-il moins sévèrement, le journal émet cette opinion.

Les deux femmes assises l'une près de lautre, demeurèrent silencieuses et consternées. Elles étaient habituées ar especter les opinions comme les volontés de l'ingénieur.

Conrad reprit, après un moment de silence:

—Ce que je ne peux comprendre c'est le but de ses deux insensés. Oui quelle idée folle les a pu pousser à ce vol? Lebon voyait son avenir assuré, il avait même devant lui un avenir brillant. Avait-il conçu l'idée de négocier son invention avec d'autres capitalistes, après avoir négocié avec moi? C'est stupide! Et l'autre, cette Henriette, une fille que j'avais toujours estimée et pensé intelligente? Non, vraiment, je ne'n reviens pas !

L'ingénieur hocha la tête, se renversa sur le dossier de son fauteuil et tira de fortes bouffées de son cigare.

Une pendule sonna la demie de huit heures.

A l'instant même la sonnerie de la porte du hall vibra.

—Un visiteur! dit simplement Mme Conrad.

—C'est Philip, je parie ajouta l'ingénieur.

Un domestique vint annoncer : "Monsieur l'avocat Montjoie"

Ethel rougit en entendant prononcer ce nom, car Lucien Montjoie c'était le rêve de sa vie future, celui qu'elle aimait passionnément, celui, enfin, dont elle serait l'épouse fière lorsque viendrait l'automne. Ce mariage avait été en effet décidé à la fin de l'hiver, et les fiançailles avaient été fixées pour le 15 juin.

Mme Conrad, qui désirait ce mariage autant que sa fille, jeta à celle-ci un regard rempli de maternelle tendresse et sourit.

Quand à James Conrad, il dit rudement.

—Introduisez !

L'instant da'près, Lucien Montjoie apparaissait dans la grande porte en arcade du salon; il paraissait froid, digne, sévère. Ethel rfémit d'inquiétude, car jamais Lucien n'était venu avec cette attitude hautaine, et un vilain perssentiment l'assaillit. Pourtant elle réagit promptement et voulut sourire au jeune avocat. Celui-ci ne parut pas voir le sourire de la jeune fille, il se borna à lui faire une légère inclination de tête. Puis il esquissa une petite révérence devant Mme Conrad et, regardant l'ingénieur, demanda d'une voix sourde en laquelle on pouvait deviner quelque chose de contenu :

—Puis-je avoir un entretien avec vous, monsieur ?

—Ah! vous désirez me parler? fit Conrad avec un accent peu invitant.

—Si vous voulez bien m'accorder cette faveur.

—Je le veux bien. Toutefois, je ne peux disposer dep lus de dix minutes attendu que je dois me rendre à à Montréal par letra versier de neuf heures.

—Dix minutes c'est tout ce qu'il me faut, répliqua Montjoie sans se départir de son ton hautain et froid.

—Veuillez donc me suivre, commanda Conrad.

Au ton de ces deux hommes et aux regrads qui'ls se jetèrent l'un à l'autre, Mme Conrad et sa fille jugèrent que quelque chose d'anormal allaient se passer, et elles s'inquiétèrent vivement. Elles s'imaginaient qu'un malentendu était survenu entre ces deux hommes, mais elles croyaient que l'affaire sa'rrangerait après quelques explications. Elles étaient loin de penser que la scène qui va suivre avait été provoquée par l'arrestation de Pierre Lebon.

Conrad avait conduit son visiteur à son cabinet de travail, au premier étage. Il s'était assis et avait désigné un siège à l'avocat. Mais celui-ci d'un signe de tête refusa.

—Eh bien! qu'avez-vous à me dire? interrogea l'ingénieur avec un mouvement de contrariété.

—Monsieur, répondit le eune homme d'une voix contenue, je viens d'avoir une entrevue avec Pierre Lebon aux quartiers généraux de la police, et savez-vous ce que j'ai appris ?

—Qu'avez-vous appris ?

—Ceci: que l'absurde accusation qui pèse sur mon ami et Mademoiselle Brière, dont vous avez dû apprendre la triste fin...

—En effet, interrompit Conrad un ton aussi froid que celui de Montjoie, je viens da'pprendre la nouvelle par les journaux.

—Eh bien! cette accusation absurde, jel e répète, vient, me dit-on de vous !

—C'est le cas.

—Vous avouez? fit Montjoie avec étonnement, tant il s'était attendu à une protestation énergique.

—Pourquoi nierais-je? Le crime de Lebon ne'st-il pas assez expliqué ?

—Expliqué! fit avec animation l'avocat. Ah! c'est ainsi que vous expliquez, ovus, un injuste soupçon ? Une canaille s'est approché de vous, et cette canaille vous a dit: Je soupçonne Lebon C'est lui qui a commis le vol avec pour complice sa fiancée, Henriette " Et vous vez cru la canaille, et pour vous c'en est assez pour expliquer le crime. Ah ! ça, monsieur, ne savez-vous pas raisonner à votre âge? Logiquement le vol est commis par l'individu à qui il profite...

—Ah! ah! ricana Conrad, je parie que vous pensez que ce vol ne saurait profiter à Lebon ?

—Selon mon jugement et celui de tous les honnêtes gens, eLbon ne pouvait tirer profit de ce vol, c'est évident. Il avait fait avec vous une affaire magnifique, comme il le disait lui-même. Il était au comble de ses voeux, il voyait sa réputation faite comme sa fortune. Est-il sensé que, par un vol stupide, il ait tout ruiné ?

—Oui, vol stupide, comme vous le dites. Et j'ajouterai: une folie impardonnable !

Montjoie garda le silence une minute en fixant son interlocuteur avec des yeux en lesquels on aurait pu lire ceci :

—Décidément, s'il y a un fou quelque part, le voilà bien devant moi !

(A suivre)